

TRENTIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

Première lecture : Ex 22,20-26

Psaume responsorial : Ps 18(17)

Deuxième lecture : 1 Th 1,5-10

Evangile : Mt 22,34-40.

Tu aimeras...

Le début de l'Évangile de ce trentième dimanche du Temps Ordinaire signale des précédents : *Jésus avait fermé la bouche aux hérédiens* alliés à des disciples de pharisiens pour le prendre au piège avec la question de l'impôt à payer ou non à César, puis aux Sadducéens sur la question de la femme aux sept maris sur la terre. C'est dans cette ambiance de polémique malsaine et d'hostilité que des pharisiens abordent Jésus dans le texte de ce dimanche pour lui tendre un troisième piège en posant la question du *plus grand commandement dans la loi*. Avec la pression de ces questions pièges, l'étau se resserre sur Jésus, et la suite nous dira qu'il est en train de passer ainsi la dernière semaine sur la terre.

La question du plus grand commandement dans la loi comporte quelque chose de paradoxal : elle est posée sur la base d'une haine féroce contre Jésus, et Jésus donne comme réponse l'amour parce qu'il est lui-même l'Amour. La victoire de Jésus ne réside donc pas dans le fait de fermer la bouche à ses adversaires, mais dans le fait de répondre à la haine par l'amour, et de donner sa vie pour sauver, par sa Mort et sa Résurrection, ceux-là mêmes qui le tuent par leur haine.

Mais il semble que nous allons trop vite à la tâche. Arrêtons-nous pour constater que les trois Évangiles Synoptiques, avec de légères différences dans le ton, gardent mémoire de cet affrontement entre Jésus et ses détracteurs. Après la réponse de Jésus, Luc amène son interlocuteur à rétorquer : "qui est mon prochain ?" Cela donne à Jésus l'occasion de proposer l'histoire du Bon Samaritain pour clarifier l'identité du prochain. Une tel développement illustratif manque dans les versions de Marc et Matthieu, mais la liturgie, en adoptant pour cette Année A le texte de Matthieu, fournit une belle illustration à sa version avec le choix de la première lecture tirée du Livre de l'Exode.

La lecture en question nous introduit dans le vif de l'amour en publiant une législation qui prend en compte les couches sociales les plus démunies connues de l'Ancien-Orient : l'étranger, la veuve, l'orphelin et le pauvre. Cette législation ne se contente pas d'édicter le "droit du pauvre", mais elle motive l'observance de ces lois par des raisons religieuses : Israël avait été étranger en Egypte, il avait crié vers Dieu qui l'avait écouté. Ce même Dieu serait prêt à écouter le pauvre qu'Israël opprimerait.

Ce texte ne peut manquer de nous frapper par le caractère concret qu'il donne au vécu de l'amour. Encore un peu, on entendrait en écho la première Lettre de Jean : *petits enfants, n'aimons ni de mots ni de langue, mais en acte et en vérité* (1 Jn 3,18). C'est d'ailleurs pourquoi l'Écriture ne parle jamais de pauvreté, de veuvage, d'orphelinat, mais des démunis en chair et en os, et le soin à prendre d'eux, ce n'est pas sur la base de l'amour dans l'abstrait, mais l'amour qui s'investit dans l'acte d'aimer au concret. Pour recourir à un exemple, cela ne sert à rien d'apprendre par cœur et de répéter machinalement que *quand deux verbes se suivent, le second se met à l'infinitif*. Il s'agit, dans le parler et l'écrit, d'appliquer cette règle de grammaire. Il en est de même de l'amour qui est une règle demandant non à être récitée, mais à être appliquée.

Si, comme nous venons de le voir, l'Ancien Testament motive la loi de l'amour par des raisons religieuses, le Nouveau Testament la motive par des raisons christologiques, et la plus dominante, c'est que Jésus qui promulgue cette loi est lui-même l'Amour. Il fait de deux lois les deux faces d'une même loi, comme il en va de l'unique médaille et de ses deux faces. Par cet enseignement, Jésus nous amène à comprendre la place de Dieu dans notre amour. En réalité, l'homme n'invente pas l'amour, et l'amour ne se confond pas avec le résidu de sentiment que l'homme trouve au fond de son cœur. L'amour vient de Dieu, est de Dieu, est Dieu lui-même, car *Dieu est amour*. En dehors de lui, l'amour, rien n'existe, même pas l'amour. *Là où Dieu n'a plus la place qui lui revient, la relation à autrui commence à se dégrader*. Voilà pourquoi il faut aimer Dieu le premier, et l'aimer, c'est aimer l'amour, *aimer à aimer*, comme dit Saint Augustin.

Ce qui est christologique encore dans l'enseignement du Nouveau Testament concernant l'amour, c'est la façon dont Christ aime le Père au point d'être toujours *tourné vers lui* (Jn 1,1) et de lui demeurer *obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix* (Ph 2,8). Par ce comportement, Jésus, dans sa Personne, réunit les deux amours en un seul. Sa formule, *aimer Dieu et le prochain*, ce ne sont pas des mots, mais on en trouve la parfaite illustration, non dans

l'histoire du bon samaritain, mais dans le Bon Samaritain qu'est Jésus pour l'humanité, et c'est la geste de ce bon samaritain qui se célèbre dans l'Eucharistie.

Que l'homme comprenne que par le Baptême qui lui donne accès à l'Eucharistie, il reçoit la plus solennelle invitation à aimer. En Jésus, le chrétien trouve une plus profonde raison d'aimer : aimer parce qu'il est aimé de Jésus qui est mort pour lui, aimer comme il est aimé, aimer comme Jésus a aimé, aimer le prochain comme Jésus l'aime. Sur cette terre, il n'aura jamais plus grand défi à relever pour un chrétien sinon se prêter à l'amour que Christ a pour lui et se configurer à cet Amour en vivant au cœur l'amour pour le Père dans l'Esprit de vérité, et au concret l'amour du prochain qui sera pour lui non une abstraction, mais un nom propre, une figure, une personne, un frère de Jésus et enfin la face de Jésus même.